# **Les Contrerimes**



**Paul-Jean Toulet** 

1921

# L'auteur

### **Paul-Jean Toulet**



**Paul-Jean Toulet**, né à Pau (Basses-Pyrénées) le 5 juin 1867 et mort à Guéthary (Basses-Pyrénées) le 6 septembre 1920, est un écrivain et poète français, célèbre par ses *Contrerimes*, une forme poétique qu'il avait créée.

### Ainsi, ce chemin de nuage

#### Contrerime XLIII.

Ainsi, ce chemin de nuage, Vous ne le prendrez point, D'où j'ai vu me sourire au loin Votre brillant mirage ?

Le soir d'or sur les étangs bleus D'une étrange savane, Où pleut la fleur de frangipane, N'éblouira vos yeux;

Ni les feux de la luciole Dans cette épaisse nuit Que tout à coup perce l'ennui D'un tigre qui miaule.

# À l'Alcazar neuf, où don Jayme

### Contrerime XLII.

À l'Alcazar neuf, où don Jayme Gratte un air maugrabin, Carmen dansant dans son lubin : Ce n'est pas ce que j'aime.

Mais, à Triana, la liqueur D'une grappe où l'aurore Laissa des pleurs si froids encore Qu'ils m'ont glacé le cœur.

Poeticus 5/76 © Poeticus 2014 - 2025

# À Londres je connus Bella

#### Contrerime LV.

À Londres je connus Bella, Princesse moins lointaine Que son mari le capitaine Qui n'était jamais là.

Et peut-être aimait-il la mangue; Mais Bella, les Français Tels qu'on le parle : c'est assez Pour qui ne prend que langue;

Et la tienne vaut un talbin. Mais quoi ? Rester rebelle, Bella, quand te montre si belle Le désordre du bain ?

### **Amarissimes**

#### Contrerime XX.

Est-ce moi qui pleurais ainsi
- Ou des veaux qu'on empoigne D'écouter ton pas qui s'éloigne,
Beauté, mon cher souci ?

Et (je t'en fis, à pneumatique, Part, - sans aucun bagou) Ces pleurs, ma chère, avaient le goût De l'onde adriatique.

Oui, oui : mais vous parlez de cri, Quand je repris ma lettre. Grands dieux !... J'aurais mieux fait, peut-être, D'écrire à son mari.

### Au détour de la rue étroite

#### Contrerime LVI.

Au détour de la rue étroite S'ouvre l'ombre et la cour Où Diane en plâtre, et qui court N'a que la jambe droite.

Là-bas sur sa flûte de Pan, Un Ossalois nous lance Ces airs aigus comme une lance Qui percent le tympan,

Ô Faustine, et je vois se tendre L'arc pur de ton sourcil; Telle une autre Diane, si Le trait n'était si tendre.

# Avril, dont l'odeur nous augure

### Contrerime I.

Avril, dont l'odeur nous augure Le renaissant plaisir, Tu découvres de mon désir La secrète figure.

Ah, verse le myrte à Myrtil, L'iris à Desdémone : Pour moi d'une rose anémone S'ouvre le noir pistil.

### Bayonne! Un pas sous les Arceaux

#### Contrerime XLI.

- "Bayonne! Un pas sous les Arceaux, Que faut-il davantage Pour y mettre son héritage Ou son coeur en morceaux?

Où sont-ils, tout remplis d'alarmes, Vos yeux dans la noirceur, Et votre insupportable soeur, Hélas ; et puis vos larmes ? "

Tel s'enivrait, à son phébus, D'un chocolat d'Espagne, Chez Guillot, le feutre en campagne, Monsieur Bordaguibus.

### **Boulogne**

#### Contrerime XXII.

Boulogne, où nous nous querellâmes Aux pleurs d'un soir trop chaud Dans la boue ; et toi, le pied haut, Foulant aussi nos âmes.

La nuit fut ; ni, rentrés chez moi, Tes fureurs plus de mise. Ah! de te voir nue en chemise, Quel devint mon émoi!

On était seuls (du moins j'espère); Mais tu parlais tout bas. Ainsi l'amour naît des combats: Le dieu Mars est son père.

### Carthame chatoyant, cinabre

#### Contrerime XXIII.

Carthame chatoyant, cinabre, Colcothar, orpiment, Vous dont j'ai goûté l'ornement Sur la rive cantabre :

Orpiment, dont l'éclat soyeux Le soleil qui reflète; Cocothar, tendre violette Eclose dans ses yeux;

Fleur de cinabre, étroite et rare, Secret d'un beau jardin ; Carthame et toi, rose soudain, Dont sa pudeur se pare...

### Ce fut par un soir de l'automne

Ce fut par un soir de l'automne A sa dernière fleur Que l'on nous prit pour Mgr L'Evêque de Bayonne,

Sur la route de Jurançon. J'étais en poste, avecque Faustine, et l'émoi d'être évêque Lui sécha sa chanson.

Cependant cloches, patenôtres, Volaient autour de nous. Tout un peuple était à genoux : Nous mêlions les nôtres,

Ô Vénus, et ton char doré, Glissant parmi la nue, Nous annonçait la bienvenue Chez Monsieur Lesquerré.

### Ces roses pour moi destinées

#### Contrerime IV.

Ces roses pour moi destinées Par le choix de sa main, Aux premiers feux du lendemain, Elles étaient fanées.

Avec les heures, un à un, Dans la vasque de cuivre, Leur calice tinte et délivre Une âme à leur parfum

Liée, entre tant, ô Ménesse, Qu'à travers vos ébats, J'écoute résonner tout bas Le glas de ma jeunesse.

### C'était dans les vapeurs du nard

#### Contrerime LII.

C'était, dans les vapeurs du nard, Un cri, des jeux infâmes, Et ces yeux fatals qu'ont les femmes Du cruel Fragonard.

Parfois, pour ranimer l'orgie, Brillait un sang nouveau. Bacchus, rose comme le veau, Cuvait sa nostalgie.

Cet air des 'Brigands' l'attristait. Il voulait qu'on s'en aille. Une voix se tut. La canaille Dansait, et sanglotait.

### C'était longtemps avant la guerre

#### Contrerime XI.

Sur la banquette en moleskine Du sombre corridor, Aux flonflons d'Offenbach s'endort Une blanche Arlequine.

... Zo' qui saute entre deux MMrs, Nul falzar ne dérobe Le double trésor sous sa robe Qu'ont mûri d'autres cieux.

On soupe... on sort... Bauby pérore... Dans ton regard couvert, Faustine, rit un matin vert... ... Amour, divine aurore.

## C'était sur un chemin crayeux

#### Contrerime LVIII.

C'était sur un chemin crayeux Trois châtes de Provence Qui s'en allaient d'un pas qui danse Le soleil dans les yeux.

Une enseigne, au bord de la route, - Azur et jaune d'oeuf, -Annonçait : Vin de Châteauneuf, Tonnelles, Casse-croûte.

Et, tandis que les suit trois fois Leur ombre violette, Noir pastou, sous la gloriette, Toi, tu t'en fous : tu bois...

C'était trois châtes de Provence, Des oliviers poudreux, Et le mistral brûlant aux yeux Dans un azur immense.

### Cet huissier, qui jetait, l'été

#### Contrerime XXVII.

Cet huissier, qui jetait, l'été, Toute autre odeur que l'ambre, Avait le nom d'un pot de chambre Et la fétidité.

L'autre, et noir, que, sous les lanternes, On vit à ses leçons Avarier les beaux garçons, Est charognard aux Ternes.

Celui-là, qui fut président De ses jolis compères, A l'air de suer ses affaires Par son fanon pendant.

Mais l'autre (ô père de famille, Poète méconnu) Ne me laissa qu'un lit tout nu : Telle y couchait sa fille.

### Chevaux de bois

#### Contrerime XXXII.

À Pau, les foires Saint-Martin, C'est à la Haute Plante. Des poulains, crinière volante, Virent dans le crottin.

Là-bas, c'est une autre entreprise. Les chevaux sont en bois, L'orgue enrhumé comme un hautbois, Zo' sur un bai cerise.

Le soir tombe. Elle dit : " Merci, " Pour la bonne journée! " Mais j'ai la tête bien tournée... " - Ah, Zo' : la jambe aussi.

### Comme à ce roi laconien

### Contrerime XXXI.

Comme à ce roi laconien Près de sa dernière heure, D'une source à l'ombre, et qui pleure, Fauste, il me souvient;

De la nymphe limpide et noire Qui frémissait tout bas - Avec mon coeur - quand tu courbas Tes hanches, pour y boire.

### Comme les dieux gavant leur panse

#### Contrerime XXVI.

Comme les dieux gavant leur panse, Les Prétendants aussi. Télémaque en est tout ranci : Il pense à la dépense.

Neptune soupe à Djibouti, (Près de la mer salée). Pénélope s'est en allée. Tout le monde est parti.

Un poète, que nuls n'écoutent, Chante Hélène et les Oeufs. Le chien du logis se fait vieux : Ces gens-là le dégoûtent!

### Dans la rue-des-Deux-Décadis

#### Contrerime LVII.

Dans la rue-des-Deux-Décadis Brillait en devanture Un citron plus beau que nature Ou même au Paradis;

Et tel qu'en mûrissait la terre Où mes premiers printemps Ombrageaient leurs jours inconstants Sous ton arbre, ô Cythère.

Dans la rue-des-Deux-Décadis Passa dans sa voiture Une dame aux yeux d'aventure Le long des murs verdis.

### Dans le lit vaste et dévasté

### Contrerime V.

Dans le lit vaste et dévasté J'ouvre les yeux près d'elle ; Je l'effleure : un songe infidèle L'embrasse à mon côté.

Une lueur tranchante et mince Echancre mon plafond. Très loin, sur le pavé profond, J'entends un seau qui grince...

### Dans le silencieux automne

#### Contrerime VIII.

Dans le silencieux automne D'un jour mol et soyeux, Je t'écoute en fermant les yeux, Voisine monotone.

Ces gammes de tes doigts hardis, C'était déjà des gammes Quand n'étaient pas encor des dames Mes cousines, jadis;

Et qu'aux toits noirs de la Rafette, Où grince un fer changeant, Les abeilles d'or et d'argent Mettaient l'aurore en fête.

### Dessous la courtine mouillée

### Contrerime LIX.

Dessous la courtine mouillée Du matin soucieux, Tu balances, harmonieux, Ta branche dépouillée,

Beau peuplier qui de l'été Fais voir encor la grâce Pourquoi l'âge a-t-il sur ma face Aboli ma fierté?

### De tout ce gala de province

#### Contrerime XXXII.

De tout ce gala de province Où l'on donnait Manon, Je ne revois plus rien sinon Ta forme étrange, et mince;

Et lorsqu'à ce duo troublant Tes yeux me firent signe, Frissonner le frimas d'un cygne Sur ton bel habit blanc;

Sinon ton frère sur le siège Du fiacre vingt-et-huit Où tu avais l'air, dans la nuit D'une image de neige.

## Douce plage où naquit mon âme

#### Contrerime XLVI.

Douce plage où naquit mon âme; Et toi, savane en fleurs Que l'Océan trempe de pleurs Et le soleil de flamme;

Douce aux ramiers, douce aux amants, Toi de qui la ramure Nous charmait d'ombre, et de murmure, Et de roucoulements;

Où j'écoute frémir encore Un aveu tendre et fier -Tandis qu'au loin riait la mer Sur le corail sonore.

# D'un noir éclair mêlés, il semble

### Contrerime XVII.

D'un noir éclair mêlés, il semble Que l'on n'est plus qu'un seul. Soudain, dans le même linceul, On se voit deux ensemble

Près des flots aux chantants adieux Dinard tient sa boutique... Ne pleure pas : d'être identique, C'est un rêve des dieux.

# Éléphant de Paris

#### Contrerime XXIV.

Ah, Curnonsky, non plus que l'aube, N'était bien rigolo Il regardait le fil de l'eau. C'était avant les Taube.

Et moi j'apercevais - pourtant Qu'on fût loin de Cythère -Un objet singulier. Mystère : C'est un éléphant.

Notre maison étant tout proche, On le prit avec nous. Il mettait, pour chercher des sous Sa trompe dans ma poche.

Hélas, rue-de-Villersexel, La porte était trop basse. On a beau dire que tout passe Non - ni le riche au Ciel.

### Embrassez-moi, petite fille

#### Contrerime XXIX.

" - Embrassez-moi, petite fille, Là, bien. Quoi de nouveau? As-tu retrouvé le cerveau Qui manque à ta famille?

Dis-moi, c'est vrai que le curé Est mal avec la poste ? Et comment va Chose... Lacoste, L'ami de Poyarré ? "

Je devinais, dans la pénombre, Que tu tirais tes bas. Ton coeur d'oiseau battait tout bas : La chambre était très sombre...

# Enfin, puisque c'est Sa demeure

### Contrerime LIII.

- " Enfin, puisque c'est Sa demeure,
Le bon Dieu, où est-Y ? "
- " Chut, me dit-elle : Il est sorti,
On ne sait à quelle heure. "

" Et de nous tous le plus calé Je dis : Satan lui-même, Ne sait en ce désordre extrême Où diable Il est allé. "

# En souvenir des grandes Indes

### Contrerime XV.

En souvenir des grandes Indes, Harmonieux décor, La Rafette nourrit d'accord Un paon et quatre dindes.

Et l'on croirait - tous ces échos Gloussants, l'autre qui grince -D'un préfet d'or, dans sa province, Borné de radicaux.

# Épitaphe

Contrerime LXV.

I. M. N.

Plus souple à dénouer mes plis Que le serpent n'ondule, Ayant tous, ô Vénus Pendule, Tes rites accomplis;

Quand vint l'heure où le coeur se navre, Et des fatals ciseaux, Je mourus, comme les oiseaux, Sans laisser de cadavre.

### Fô a dit

#### Contrerime X.

- " Ce tapis que nous tissons comme
- "Le ver dans son linceul
- " Dont on ne voit que l'envers seul
- " C'est le destin de l'homme.
- " Mais peut-être qu'à d'autres yeux,
- " L'autre côté déploie
- " Le rêve, et les fleurs, et la joie " D'un dessin merveilleux. "

Tel Fô, que l'or noir des tisanes Enivre, ou bien ses vers, Chante, et s'en va tout de travers Entre deux courtisanes.

### Géronte d'une autre Isabelle

#### Contrerime XVIII.

Géronte d'une autre Isabelle, A quoi t'occupes-tu D'user un reste de vertu Contre cette rebelle ?

La perfide se rit de toi, Plus elle t'encourage. Sa lèvre même est un outrage. Viens, gagnons notre toit.

Temps est de fuir l'amour, Géronte, Et son arc irrité. L'amour, au déclin de l'été, Ni la mer, ne s'affronte.

### Il pleuvait. Les tristes étoiles

#### Contrerime VI.

Il pleuvait. Les tristes étoiles Semblaient pleurer d'ennui. Comme une épée, à la minuit, Tu sautas hors des toiles.

- Minuit! Trouverai-je une auto, Par ce temps? Et le pire, C'est mon mari. Que va-t-il dire, Lui qui rentre si tôt?
- Et s'il vous voyait sans chemise, Vous, toute sa moitié ?
- Ne jouez donc pas la pitié.
- Pourquoi ?... Doublons la mise.

## In memoriam J. G. M

#### Contrerime LXVIII.

M. C. M. III.

Dormez, ami ; demain votre âme Prendra son vol plus haut. Dormez, mais comme le gerfaut, Ou la couverte flamme.

Tandis que dans le couchant roux Passent les éphémères, Dormez sous les feuilles amères. Ma jeunesse avec vous.

### Iris, à son brillant mouchoir

#### Contrerime III.

Iris, à son brillant mouchoir, De sept feux illumine La molle averse qui chemine, Harmonieuse à choir.

Ah, sur les roses de l'été, Sois la mouvante robe, Molle averse, qui me dérobe Leur aride beauté.

Et vous, dont le rire joyeux M'a caché tant d'alarmes, Puissé-je voir enfin des larmes Monter jusqu'à vos yeux.

### J'ai beau trouver bien sympathique

#### Contrerime XLIX.

J'ai beau trouver bien sympathique Feu Loufoquadio, Ses Japs en sucre candiot, Son Bouddha de boutique;

Faime mieux le subtil schéma, Sur l'hiver d'un ciel morne, De ton aérien bicorne, Noble Foujiyama,

Et tes cèdres noirs, et la source Du temple délaissé, Qui pleurait comme un coeur blessé, Qui pleurait sans ressource.

### J'ai vu le Diable, l'autre nuit

#### Contrerime L.

J'ai vu le Diable, l'autre nuit ; Et, dessous sa pelure, Il n'est pas aisé de conclure S'il faut dire : Elle, ou : Lui.

Sa gorge, - avait l'air sous la faille, De trembler de désir : Tel, aux mains prés de le saisir, Un bel oiseau défaille.

Telle, à la soif, dans Blidah bleu, S'offre la pomme douce; Ou bien l'oronge, sous la mousse, Lorsque tout bas il pleut.

- " Ah! " dit Satan, et le silence Frémissait à sa voix, " Ils ne tombent pas tous, tu vois, Les fruits de la Science ".

Poeticus 40/76 © Poeticus 2014 - 2025

### La cigale

#### Contrerime XXX.

Quand nous fûmes hors des chemins Où la poussière est rose, Aline, qui riait sans cause En me touchant les mains ; -

L'Écho du bois riait. La terre Sonna creux au talon. Aline se tut : le vallon Etait plein de mystère...

Mais toi, sans lymphe ni sommeil, Cigale en haut posée, Tu jetais, ivre de rosée, Ton cri triste et vermeil.

## La première fois

#### Contrerime XXI.

- " Maman !... Je voudrais qu'on en meure. " Fit-elle à pleine voix.

- " C'est que c'est la première fois, Madame, et la meilleure. "

Mais elle, d'un coude ingénu Remontant sa bretelle, - " Non, ce fut en rêve ", dit-elle.

- " Non, ce fut en rêve ", dit-elle " Ah! que vous étiez nu... "

### La vie est plus vaine une image

#### Contrerime LXX.

La vie est plus vaine une image Que l'ombre sur le mur. Pourtant l'hiéroglyphe obscur Qu'y trace ton passage

M'enchante, et ton rire pareil Au vif éclat des armes ; Et jusqu'à ces menteuses larmes Qui miraient le soleil.

Mourir non plus n'est ombre vaine. La nuit, quand tu as peur, N'écoute pas battre ton coeur : C'est une étrange peine.

### Le coucou chante

#### Contrerime XIV.

Le coucou chante au bois qui dort. L'aurore est rouge encore, Et le vieux paon qu'Iris décore Jette au loin son cri d'or.

Les colombes de ma cousine Pleurent comme une enfant. Le dindon roue en s'esclaffant : Il court à la cuisine.

### Le Garno

#### Contrerime XII.

L'hiver bat la vitre et le toit. Il fait bon dans la chambre, A part cette sale odeur d'ambre Et de plaisir. Mais toi,

Les roses naissent sur ta face Quand tu ris près du feu... Ce soir tu me diras adieu, Ombre, que l'ombre efface.

### Le microbe: Botulinus

#### Contrerime VII.

Le microbe : Botulinus Fut, dans ses exercices, Découvert au sein des saucisses Par un Alboche en us.

Je voudrais, non moins découverte, Floryse, que ce fût Vous que je trouve, au bois touffu, Dormante à l'ombre verte;

Si même l'archer de Vénus Des traits en vous dérobe Plus dangereux que le microbe Nommé : Botulinus.

Poeticus 46/76 © Poeticus 2014 - 2025

### Le sonneur se suspend, s'élance

### Contrerime XXVIII.

Le sonneur se suspend, s'élance, Perd pied contre le mur, Et monte : on dirait un fruit mûr Que la branche balance.

Une fille passe. Elle rit De tout son frais visage: L'hiver de ce noir paysage A-t-il soudain fleuri?

Je vois briller encor sa face, Quand elle prend le coin. L'Angélus et sa jupe, au loin, L'un et l'autre, s'efface.

## L'immortelle, et l'œillet de mer

#### Contrerime XL.

L'immortelle, et l'oeillet de mer Qui pousse dans le sable, La pervenche trop périssable, Ou ce fenouil amer

Qui craquait sous la dent des chèvres Ne vous en souvient-il, Ni de la brise au sel subtil Qui nous brûlait aux lèvres?

Poeticus 48/76 © Poeticus 2014 - 2025

### L'ingénue

#### Contrerime XXXIII.

D'une amitié passionnée Vous me parlez encor, Azur, aérien décor, Montagne Pyrénée,

Où me trompa si tendrement Cette ardente ingénue Qui mentait, fût-ce toute nue, Sans rougir seulement.

Au lieu que toi, sublime enceinte, Tu es couleur du temps : Neige en Mars ; roses du printemps... Août, sombre hyacinthe.

# Me rendras-tu, rivage basque

Contrerime LXII.

Me rendras-tu, rivage basque, Avec l'heur envolé Et tes danses dans l'air salé, Deux yeux, clairs sous le masque.

### Molle rive dont le dessin

Contrerime XLV.

Molle rive dont le dessin Est d'un bras qui se plie, Colline de brume embellie Comme se voile un sein,

Filaos au chantant ramage -Que je meure et, demain, Vous ne serez plus, si ma main N'a fixé votre image.

### **Nocturne**

#### Contrerime IX.

Ô mer, toi que je sens frémir A travers la nuit creuse, Comme le sein d'une amoureuse Qui ne peut pas dormir;

Le vent lourd frappe la falaise... Quoi ! si le chant moqueur D'une sirène est dans mon coeur -Ô coeur, divin malaise.

Quoi, plus de larmes, ni d'avoir Personne qui vous plaigne... Tout bas, comme d'un flanc qui saigne, Il s'est mis à pleuvoir.

## Nous jetâmes l'ancre, Madame

#### Contrerime XLVII.

Nous jetâmes l'ancre, Madame, Devant l'île Bourbon A l'heure où la nuit sent si bon Qu'elle vous troublait l'âme.

(Ô monts, ô barques balancées Sur la lueur des eaux, Lointains appels, plaintes d'oiseaux Étrangement lancées.)

... Au retour, je vous vis descendre L'écumeux barachois, Dans les bras d'un nègre de choix : Virgile, ou Alexandre.

Poeticus 53/76 © Poeticus 2014 - 2025

# Ô jour qui meurs à songer d'elle

#### Contrerime LXVII.

Ô jour qui meurs à songer d'elle Un songe sans raison, Entre les plis du noir gazon Et la rouge asphodèle;

N'est-ce pas, aux feux du plaisir Inclinée et rebelle, Elle encor, mais cent fois plus belle, Et de flamme à saisir?

... là-bas monte la voix dernière D'un bouvier sous les cieux. On n'entend plus que ses essieux Qui grincent dans l'ornière.

Poeticus 54/76 © Poeticus 2014 - 2025

### On descendrait, si vous l'osiez

#### Contrerime LI.

On descendrait, si vous l'osiez, D'en haut de la terrasse, Jusques au seuil, où s'embarrasse Le pas dans les rosiers.

D'un martin pêcheur qui s'élance L'éclair n'a que passé; Et la source; à son pleur glacé, Alterne un noir silence.

L'Angélus, dans le couchant roux, Comme un parfum s'efface. Lilith, en détournant sa face, A tiré les verroux.

Poeticus 55/76 © Poeticus 2014 - 2025

# Ô poète, à quoi bon chercher

Contrerime XXV.

Ô poète, à quoi bon chercher Des mots pour son délire ? Il n'y a qu'au bois de ta lyre Que tu l'as su toucher.

Plus haut que toi, dans sa morphine, Chante un noir séraphin. Ma nourrice disait qu'Enfin Est le mari d'Enfine.

### Pâle matin de Février

#### Contrerime LXI.

Pâle matin de Février Couleur de tourterelle Viens, apaise notre querelle, Je suis las de crier;

Las d'avoir fait saigner pour elle Plus d'un noir encrier... Pâle matin de Février Couleur de tourterelle.

## Pour une dame imaginaire

### Contrerime LX.

Pour une dame imaginaire Aux yeux couleur du temps, J'ai rimé longtemps, bien longtemps : J'en étais poitrinaire.

Quand vint un jour où, tout à coup, Nous rimâmes ensemble. Rien que d'y penser, il me semble Que j'ai la corde au cou.

Poeticus 58/76 © Poeticus 2014 - 2025

#### Princes de la Chine

#### Contrerime XIII.

a) Les trois princes Pou, Lou et You,Ornement de la Chine,Voyagent. Deux vont à machine,Mais You, c'est en youyou.

Il va voir l'Alboche au crin jaune Qui lui dit : " I love you. " - Elle est Française! assure You. Mais non, royal béjaune.

Si tu savais ce que c'est, You; Qu'une Française, et tendre; Douce à la main, douce à l'entendre: Du feu... comme un caillou.

b) Mgr Pou n'aime ici-bas Que le sçavoir antique, Ses aïeux, et la politique Du Journal des Débats.

Elle qui naquit sous le feutre Des chevaliers mandchoux, Sa femme a le coeur dans les choux : Dieu punisse le neutre!

Mgr Pou, mauvais époux, Tu cogites sans cesse. Pas tant de g. pour la Princesse : Fais-lui des petits Pous.

c) Sous les pampres de pourpre et d'or, Dans l'ombre parfumée, Ivre de songe et de fumée, Le prince Lou s'endort.

Tandis que l'opium efface Badoure à son côté, Il rêve à la jeune beauté Qui brilla sur sa face. Ainsi se meurt, d'un beau semblant, Lou, l'ivoire à la bouche. Badoure en crispant sa babouche Pense à son deuil en blanc.

Poeticus 60/76 © Poeticus 2014 - 2025

### Quand l'âge, à me fondre en débris

#### Contrerime LXIX.

Quand l'âge, à me fondre en débris, Vous-même aura glacée Qui n'avez su de ma pensée Me sacrer les abris;

Qui, du saut des boucs profanée, Pareille sécherez A l'herbe dont tous les attraits, C'est une matinée;

Quand vous direz : " Où est celui De qui j'étais aimée ? " Embrasserez-vous la fumée D'un nom qui passe et luit ?

### Quel pas sur le pavé boueux

#### Contrerime XXXIII.

Quel pas sur le pavé boueux Sonne à travers la brume ? Deux boutiquiers, crachant le rhume, S'en retournent chez eux.

- " C'est ce cocu de Lagnabère.
- Oui, Faustine.
- Ah, mon Dieu,En çà de Cogomble, quel feu!Oui, c'est le réverbère.
- Comme c'est gai, le mauvais temps...
  Et recevoir des gifles.
  Oui, Faustine. "
  A présent, tu siffles
  L'air d'"Amour et Printemps".

Querelles, pleurs tendres à boire -Et toi qu'en tes détours J'écoute, ô vent, contre les tours Meurtrir ta plume noire.

### Rêves d'enfant

#### Contrerime XIX.

Circé des bois et d'un rivage Qu'il me semblait revoir, Dont je me rappelle d'avoir Bu l'ombre et le breuvage;

Les tambours du Morne Maudit Battant sous les étoiles Et la flamme où pendaient nos toiles D'un éternel midi ;

Rêves d'enfant, voix de la neige, Et vous, murs où la nuit Tournait avec mon jeune ennui... Collège, noir manège.

## Saigon: entre un ciel d'escarboucle

#### Contrerime XLVIII.

Saigon : entre un ciel d'escarboucle Et les flots incertains, Du bruit, des gens de fièvre teints ; Sur le sanglant carboucle.

Et, seule où l'oeil se recréât, Pendait au toit d'un bouge L'améthyste, dans tout ce rouge, D'un bougainvilléa:

Tel aujourd'hui, sous la voilette, Calice double et frais, Mon regard vous boit à longs traits, Beaux yeux de violette.

Poeticus 65/76 © Poeticus 2014 - 2025

### Sur l'océan couleur de fer

#### Contrerime LXVI.

Sur l'océan couleur de fer Pleurait un choeur immense Et ces longs cris dont la démence Semble percer l'enfer.

Et pais la mort, et le silence Montant comme un mur noir. ... Parfois au loin se laissait voir Un feu qui se balance.

### Tel variait au jour changeant

#### Contrerime XXIX.

Tel variait au jour changeant
- Avec l'or de tes boucles,
Le sang d'un collier d'escarboucles
Dans ma tasse d'argent

Qui, tout de roses couronnée, - Sur la ligne où se joint L'ombre au soleil - jetait au loin Une pourpre alternée;

Lilith, et, telle, un jour d'été, J'ai vu noircir ta joue, Quand le désir trouble, et déjoue, Ta pliante fierté.

(Talmud babylon.)

Poeticus 67/76 © Poeticus 2014 - 2025

## Toi pour qui les dieux du mystère

#### Contrerime LXIV.

Toi, pour qui les dieux du mystère Sont restés étrangers, J'ai vu ta mâne aux pieds légers, Descendre sous la terre,

Comme en un songe où tu te vois A toi-même inconnue, Tu n'étais plus, - errante et nue, -Qu'une image sans voix;

Et la source, noire, où t'accueille Une fauve clarté; Une étrange félicité, Un rosier qui s'effeuille...

Poeticus 68/76 © Poeticus 2014 - 2025

## Toi qu'empourprait l'âtre d'hiver

#### Contrerime II.

Toi qu'empourprait l'âtre d'hiver Comme une rouge nue Où déjà te dessinait nue L'arôme de ta chair;

Ni vous, dont l'image ancienne Captive encor mon coeur, Ile voilée, ombres en fleurs, Nuit océanienne;

Non plus ton parfum, violier Sous la main qui t'arrose, Ne valent la brûlante rose Que midi fait plier.

### Tout ainsi que ces pommes

#### Contrerime LIV.

Tout ainsi que ces pommes De pourpre et d'or Qui mûrissent aux bords Où fut Sodome;

Comme ces fruits encore Que Tantalus, Dans les sombres palus, Crache, et dévore;

Mon coeur, si doux à prendre Entre tes mains, Ouvre-le, ce n'est rien. Qu'un peu de cendre.

## Toute allégresse a son défaut

#### Contrerime LXIII.

Toute allégresse a son défaut Et se brise elle-même. Si vous voulez que je vous aime ; Ne riez pas trop haut.

C'est à voix basse qu'on enchante Sous la cendre d'hiver Ce coeur, pareil au feu couvert, Qui se consume et chante.

# Trottoir de l'Élysé'-Palace

#### Contrerime XVI.

Trottoir de l'Élysé'-Palace Dans la nuit en velours Où nos coeurs nous semblaient si lourds Et notre chair si lasse;

Dôme d'étoiles, noble toit, Sur nos âmes brisées, Taxautos des Champs-Élysées, Soyez témoins ; et toi,

Sous-sol dont les vapeurs vineuses Encensaient nos adieux -Tandis que lui perlaient aux yeux Ses larmes vénéneuses.

### Un Jurançon 93

#### Contrerime XXXV.

Un Jurançon 93 Aux couleurs du maïs, Et ma mie, et l'air du pays : Que mon coeur était aise.

Ah, les vignes de Jurançon, Se sont-elles fanées, Comme ont fait mes belles années, Et mon bel échanson?

Dessous les tonnelles fleuries Ne reviendrez-vous point A l'heure où Pau blanchit au loin Par-delà les prairies ?

### Vous qui retournez du Cathai

#### Contrerime XLIV.

Vous qui retournez du Cathai Par les Messageries, Quand vous berçaient à leurs féeries L'opium ou le thé,

Dans un palais d'aventurine Où se mourait le jour, Avez-vous vu Boudroulboudour, Princesse de la Chine,

Plus blanche en son pantalon noir Que nacre sous l'écaille? Au clair de lune, Jean Chicaille, Vous est-il venu voir,

En pleurant comme l'asphodèle Aux îles d'Ouac-Wac, Et jurer de coudre en un sac Son épouse infidèle,

Mais telle qu'à travers le vent Des mers sur le rivage S'envole et brille un paon sauvage Dans le soleil levant?

# Sommaire

Sommaire	p. 2
L'auteur	p. 3
Ainsi, ce chemin de nuage	p. 4
À l'Alcazar neuf, où don Jayme	p. 5
À Londres je connus Bella	p. 6
Amarissimes	p. 7
Au détour de la rue étroite	p. 8
Avril, dont l'odeur nous augure	p. 9
Bayonne! Un pas sous les Arceaux	p. 10
Boulogne	p. 11
Carthame chatoyant, cinabre	p. 12
Ce fut par un soir de l'automne	p. 13
Ces roses pour moi destinées	p. 14
C'était dans les vapeurs du nard	p. 15
C'était longtemps avant la guerre	p. 16
C'était sur un chemin crayeux	p. 17
Cet huissier, qui jetait, l'été	p. 18
Chevaux de bois	p. 19
Comme à ce roi laconien	p. 20
Comme les dieux gavant leur panse	p. 21
Dans la rue-des-Deux-Décadis	p. 22
Dans le lit vaste et dévasté	p. 23
Dans le silencieux automne	p. 24
Dessous la courtine mouillée	p. 25
De tout ce gala de province	p. 26
Douce plage où naquit mon âme	p. 27
D'un noir éclair mêlés, il semble	p. 28
Éléphant de Paris	p. 29
Embrassez-moi, petite fille	p. 30
Enfin, puisque c'est Sa demeure	p. 31
En souvenir des grandes Indes	p. 32
Épitaphe	р. 33
Fô a dit	_
Géronte d'une autre Isabelle	
Il pleuvait. Les tristes étoiles	_
In memoriam J. G. M	
Iris, à son brillant mouchoir	-
J'ai beau trouver bien sympathique	_

J'ai vu le Diable, l'autre nuit	p. 40
La cigale	p. 41
La première fois	p. 42
La vie est plus vaine une image	p. 43
Le coucou chante	p. 44
Le Garno	p. 45
Le microbe : Botulinus	p. 46
Le sonneur se suspend, s'élance	p. 47
L'immortelle, et l'œillet de mer	p. 48
L'ingénue	p. 49
Me rendras-tu, rivage basque	p. 50
Molle rive dont le dessin	p. 51
Nocturne	p. 52
Nous jetâmes l'ancre, Madame	p. 53
Ô jour qui meurs à songer d'elle	p. 54
On descendrait, si vous l'osiez	p. 55
Ô poète, à quoi bon chercher	p. 56
Pâle matin de Février	p. 57
Pour une dame imaginaire	p. 58
Princes de la Chine	p. 59
Quand l'âge, à me fondre en débris	p. 62
Quel pas sur le pavé boueux	p. 63
Rêves d'enfant	p. 64
Saigon : entre un ciel d'escarboucle	p. 65
Sur l'océan couleur de fer	p. 66
Tel variait au jour changeant	p. 67
Toi pour qui les dieux du mystère	
Toi qu'empourprait l'âtre d'hiver	
Tout ainsi que ces pommes	
Toute allégresse a son défaut	p. 71
Trottoir de l'Élysé'-Palace	
Un Jurançon 93	
Vous qui retournez du Cathai	